

«De toute façon ils se suicideront ...», une remarque que les experts de la prévention du suicide entendent souvent. Des études internationales ainsi que des études récentes effectuées dans notre pays soulignent clairement que la remarque est injuste et la question plus complexe. Résultat: la réduction des moyens à disposition pour se suicider représente une part considérable de la prévention structurelle.

Depuis 1991, la FMH s'engage activement pour le renforcement de la prévention du suicide en Suisse – nous espérons que ces nouvelles connaissances engageront d'autres mesures préventives.

*Domaine Promotion de la santé
et prévention de la FMH*

Sur le sens de la prévention du suicide sur les ponts en Suisse

«Ne vont-ils pas sauter dans le vide à un autre endroit?»

Thomas Reisch

Alliance contre la dépression
Berne, Initiative pour la
prévention du suicide en Suisse
(IPSILOIN)

Par année, 1300 personnes décèdent en Suisse par suicide, 400 dans le cadre d'accidents de la circulation et 100 après avoir été infectées par le virus VIH. Il va de soi qu'on ne peut pas trouver un genre de décès moins regrettable qu'un autre. L'objectif du médecin est de sauver les vies, indépendamment des circonstances. Dans ce contexte, la question de savoir s'il ne faudrait pas utiliser les ressources de la recherche servant finalement aux mêmes buts d'après la fréquence des décès, ou du moins de manière approchante, en tant qu'indicateur. Dans la réalité malheureusement, les impôts, l'argent du Fonds national et les contributions des Offices fédéraux ne sont engagées que chichement pour la recherche sur la prévention du suicide. En 2008, l'argent attribué à cette recherche s'est élevé à notre connaissance à environ 30000 francs, tandis que le montant accordé à la sécurité routière et donc à la diminution des morts et des blessés a atteint des millions de francs.

Suite à une ironie du sort, l'un des projets importants de la recherche effectuée dans le domaine de la prévention du suicide est financé par l'Office fédéral des routes (ASTRA). L'objectif du projet «Prévention du suicide sur les ponts: bases» [1] était d'enregistrer les ponts le plus souvent utilisés pour se suicider (en anglais: hotspot) afin d'évaluer l'efficacité des mesures appliquées pour prévenir les suicides. Dans cette étude, on a pris la norme de 0,5 suicide par année pour un endroit exposé (sur une période de 10 ans) comme critère d'appréciation, cette valeur étant basée sur les expériences internationales faites au préalable.

Les lieux les plus souvent utilisés présentent une dynamique caractéristique propre en lien avec la modification du nombre des suicides: si un lieu est connu par la population comme un endroit où plusieurs personnes se sont suicidées, cette connaissance génère un cercle vicieux créant une accélération du nombre des suicides. Cette accélération est due à l'effet de Werther, produit par les articles publiés dans

les médias mais aussi par la publicité de bouche à oreille. Dans sa phase finale, ce phénomène transforme ces endroits en des lieux renommés tels que la falaise du Beachy Head Cliff en Angleterre ou le Golden Gate Bridge à San Francisco, USA. Une expression se développe parfois dans ce contexte. A Berne, on entend souvent les gens dire: «Si cela ne va plus du tout, alors je me jetterai du pont du Kirchenfeld.»

En Suisse, on dénombre 19 ponts à classer comme endroits le plus fréquemment utilisés pour se suicider selon les critères mentionnés ci-avant (fig. 1). Le pont Bessières à Lausanne arrive en tête de liste. Si l'on totalise le nombre de décès à tous les endroits stratégiques par ville, c'est à Berne que ce total est le plus élevé [1].

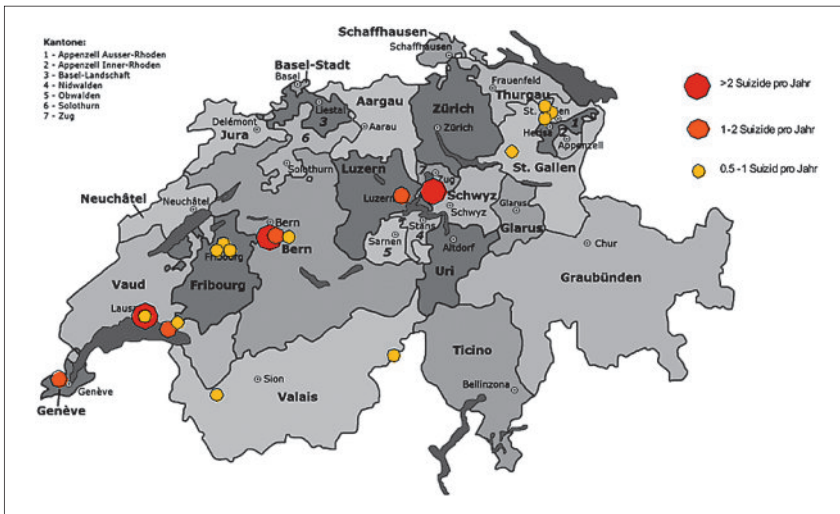
Parmi les méthodes hautement létales, le suicide par saut dans le vide est choisi autant par les femmes que par les hommes, au contraire du suicide par arme à feu ou mort par pendaison, principalement le fait des hommes. Dans l'étude bernoise [2] les auteurs ont montré en outre que le saut d'un pont se distingue d'autres méthodes létales selon une variable sociodémographique. En effet, l'âge moyen des personnes qui sautent d'un pont est de 14,8 inférieur à celui des personnes qui sautent d'un immeuble et de 10 ans inférieur à celui des personnes qui recourent aux autres moyens habituels [2]. Parmi les méthodes hautement létales, celle de se jeter d'un pont est utilisée le plus souvent par les jeunes femmes.

Mais cela sert-il à quelque chose de renforcer la sécurité sur ces ponts par des mesures architecturales? On a pu montrer que les filets placés en 1993 autour de la plate-forme de la Collégiale de Berne exercent un effet dissuasif. [3]. En outre, et de manière complètement contre-intuitive, cette étude a révélé que le nombre de suicides avait également fortement diminué dans les lieux à haut risque situés à proximité de cette plate-forme sécurisée. L'argument: «Ils iront de toute façon se jeter dans le vide à un autre endroit», est ainsi clairement réfuté. Une analyse exacte du domicile des

Correspondance:
Dr Thomas Reisch
Clinique universitaire
et policlinique de psychiatrie
Bolligenstrasse 111
CH-3000 Berne 60
Tél. 031 930 91 11

thomas.reisch@gef.be.ch

Figure 1
Ponts les plus fréquemment choisis en Suisse pour se suicider.



personnes décédées par suicide montre que celles qui habitent à une certaine distance des ponts bernois ont rarement choisi de se jeter de ces ponts. Nous voyons, comme explication la plus plausible, le fait que les rapports médiatiques n'ont pas parlé de la diminution des suicides devant la Collégiale, ce qui n'a pas non plus déclenché un effet de Werther. Les filets installés autour de cette plate-forme ont donc largement dépassé les attentes; ils ont été installés avant tout pour protéger les habitants du quartier situé juste en-dessous. A l'époque, on avait estimé que l'effet de prévention était faible. Cette estimation serait différente aujourd'hui, indépendamment des données bernoises. Une vue d'ensemble établie par un grand groupe international d'experts en prévention du suicide est parvenu à la conclusion générale suivante dans JAMA: «Restricting access to lethal means were found to prevent suicide.» [4]

Mais cette conclusion est-elle également valable pour les suicides depuis un pont en Suisse? Les auteurs de l'étude citée ci-avant ont examiné cette question à fond en établissant une comparaison entre les cantons dépourvus de ponts et ceux qui ont des ponts «dangereux». Il apparaît que les cantons dépourvus de ponts (avec prise en compte de co-variables) ne doivent pas être, en théorie, considérés autrement que ceux pourvus de ponts sécurisés avec succès. La comparaison entre ces deux groupes correspond ainsi à l'effet à long terme qu'on pourrait attendre si les ponts existants étaient effectivement sécurisés. Dans cette comparaison, on a pu montrer qu'il existait, certes, un petit transfert de la méthode létale sur les bâtiments (38%), mais on n'a pas trouvé d'autres transferts. La prévention des suicides sur les ponts sauve donc des vies [5].

Sécuriser chaque pont en Suisse ne se justifie pas en termes de rapport coûts-utilité. Ignorer la situation équivaut toutefois à négliger la possibilité d'offrir une

aide. Par conséquent, la question se pose de savoir combien nous sommes prêts à payer pour des mesures de sécurité ou encore plus clairement: combien d'argent voulons-nous donner pour sauvegarder une vie humaine par des mesures de protection? Cette question, épineuse sur le plan éthique vu qu'il faut mettre en rapport pertes immatérielles et valeur financière, a été examinée pour la Suisse dans le cadre d'un autre projet de recherche de l'ASTRA [6] basé sur l'indice Life Quality Index (LQI) [7]. Cet indice permet de déterminer les sommes financières qu'une société est prête à payer pour sauver une vie humaine. Pour la Suisse, ce montant s'élève à environ 8 millions de francs. Si l'on part du principe que, p.ex., la sécurisation des trois grands ponts bernois coûterait environ 1 million de francs, cet investissement serait rentable en l'espace d'un an en termes financiers.

La protection des monuments historiques est un obstacle pour la plupart des ponts. Certes, la sécurité constituée par des barrières en filets métalliques de deux mètres et demi de haut est visuellement gênante. Ici aussi, les mesures architecturales de sécurité déjà existantes peuvent nous donner un enseignement utile. La plate-forme de la Collégiale de Berne est acceptable pour la protection des monuments historiques et d'une efficacité sans pareille. Il n'existe aucun autre lieu au monde où l'on a pu stopper aussi complètement les suicides. Pas étonnant dès lors que le Golden Gate Bridge sera sécurisé sur le modèle de la plate-forme de la Collégiale de Berne (la décision a été prise en octobre 2008). En conséquence, la question se pose à nouveau: pourquoi, en Suisse, les politiques détournent-ils leurs regards et n'agissent-ils pas?

Références

- 1 Reisch T, Schuster U, Jenni, C, Michel K. Suizidprävention bei Brücken: Grundlagen. Forschungsbericht zum Forschungsauftrag AGB 2003/013 (Arbeitsgruppe Brückenforschung). Zürich: VSS; 2006.
- 2 Reisch T, Schuster U, Michel K. Suicide by jumping from bridges and other heights: social and diagnostic factors. *Psychiatry Research*. 2008;161(1):97-104.
- 3 Reisch T, Michel K. Securing a suicide hot spot: effects of a safety net at the Berne Muenster Terrace. *Suicide Life Threat Behav*. 2005;35 (4):460-7.
- 4 Mann JJ, Apter A, Bertolote J, Beautrais A, Currier D, Haas A, et al. Suicide prevention strategies: a systematic review. *JAMA*. 2005;294(16):2064-74.
- 5 Reisch T, Schuster U, Michel K. Suicide by jumping and accessibility of bridges: results from a national survey in Switzerland. *Suicide Life Threat Behav*. 2007; 37(6):681-7.
- 6 Faber MH, Köhler J, Sabiote E, Schubert M. AGB1-102: Die Beurteilung der Risikoakzeptanz. Zürich: ETH; 2007.
- 7 Nathwani JS, Lind NC, Pandey, MD. Affordable Safety by Choice: The Life Quality Method. Waterloo: Institute for Risk Research, University of Waterloo;1997.